



PSYCHO | GUIDE

Ma mère, ma belle-mère et moi...

Construire sa féminité dans une **famille recomposée**, entre sa mère et la **nouvelle femme de son père**, ça change quoi pour une fille ? Zoom sur ce **triangle relationnel** complexe. PAR ISABELLE GRAVILLON

On ne naît pas femme, on le devient. Nous le savons bien, nous qui avons construit notre féminité en picorant, consciemment et inconsciemment, des identifications et contre-identifications ici et là, en nous positionnant par rapport à notre mère, en bénéficiant (ou non) du regard bienveillant posé sur nous depuis l'enfance par notre père. Mais celles qui vivent dans une famille recomposée peuvent aussi compter sur un autre personnage : la deuxième femme de leur père. Au sein de ce triangle relationnel – la fille, la mère et la belle-mère – comment se transmet donc le féminin ?

La belle-mère, alliée du père mais aussi de la fille

Pour qu'une fille devienne femme, mieux vaut un père fort, dont la parole soit crédible. Sinon, comment pourrait-elle le croire, quand il commence à la regarder comme une femme, lui signifiant ainsi qu'elle n'est plus une enfant ? « Parce qu'elle l'a choisi comme amoureux et peut-être comme père de ses enfants, la belle-mère soutient la figure paternelle, lui donne de la valeur et de la force aux yeux de sa fille. En aimant le père, elle met en lumière certaines de ses qualités que sa fille ne voyait peut-être pas. Surtout s'il était régulièrement critiqué par la mère », décrit Laura Pigozzi, psychanalyste qui lui consacre un livre essentiel : *Qui est la plus méchante du royaume ? Mère, fille et belle-mère dans les familles recomposées*°. Selon cette spécialiste, le père est souvent le « moins parent des deux parents » dans une société qui n'a de cesse d'affaiblir son rôle. La belle-mère peut aider à compenser ce handicap, ce qui au bout du compte bénéficiera à la fille. Car avoir un père faible et maltraité ne constitue jamais un héritage porteur...

La belle-mère : savoir gommer la rivalité

Pourquoi mon père désire-t-il cette femme-là ? Quel secret la rendrait donc si attirante ? « Voilà les questions que se pose inévitablement une fille au sein d'une famille recomposée. D'après elle, c'est l'objet d'amour du père qui peut, mieux que personne d'autre, lui révéler ce qu'elle ne sait pas encore, c'est-à-dire ce qu'est une femme », analyse Laura Pigozzi. Bien sûr, sa propre mère a elle aussi été désirée par le père. Mais, le plus souvent, la fille ne veut rien savoir de cette histoire bien trop troublante, car se rapportant à la sexualité de ses parents. Sur ce sujet de la féminité et de la séduction, la fille suppose sa mère défaillante, pour se protéger. Pour que la belle-mère puisse effectuer cette transmission du féminin, cela suppose évidemment qu'elle ne se pose pas en rivale de la fille pour obtenir l'amour du père. « Elle se mettrait alors au même niveau que sa belle-fille, redeviendrait une enfant et trahirait sa position symbolique de femme. Dont elle ne pourrait dès lors plus témoigner », insiste la psychanalyste.

Se séparer de la mère pour être une femme

La plupart des petites filles s'imaginent devenir plus tard des mamans, rarement des



belles-mères : c'est encore ainsi que fonctionnent les représentations et le roman familial, par identification à la figure maternelle. Dans la mesure de ses possibilités, il est important que la mère essaye de se montrer à la hauteur de ce rôle d'héroïne féminine. « Notamment en essayant de ne pas entraîner sa fille dans la détestation qu'elle peut avoir pour la belle-mère. Et en ne lui demandant pas de soigner ses blessures de femme abandonnée par le père, insiste Laura Pigozzi. Pour accéder à la position de femme, une jeune fille doit être en mesure d'élaborer ce lien incandescent, fait d'attraction et de répulsion, d'amour et d'hostilité qui existe entre elle et sa mère. Elle n'a pas d'autre voie que de se séparer d'elle : c'est un passage absolument obligé. Pour cela, elle a besoin par moments de la haïr. Mais, poursuit-elle, ce sentiment lui sera interdit si elle est piégée dans une alliance avec elle contre la belle-mère, ou si elle est condamnée au rôle d'infirmière. »

En tant qu'objet d'amour du père, la belle-mère peut révéler à la fille ce qu'est une femme. Car, sur ce sujet de la féminité et de la séduction, une fille suppose sa mère a priori défaillante : c'est une manière de se protéger.



La mère : la part symbolique du féminin

Une mère sera d'autant plus apte à dévoiler à sa fille le grand mystère de la féminité qu'elle n'aura pas sacrifié la sienne à sa maternité. « Voir de nouveau sa mère amoureuse après la séparation d'avec le père envoie un message très fort à la fille : l'amour n'est pas forcément décevant ni douloureux, il vaut la peine d'être vécu, tout autant que la maternité. Elle lui offre ainsi l'image d'une femme qui ne se résume pas au réel biologique du sein et du lait, mais qui sait aussi préserver en elle la part symbolique du féminin », note Laura Pigozzi. Selon la psychanalyste, en effet, le fait pour une mère de s'investir à l'extérieur de la dyade qu'elle forme avec sa fille, par exemple dans son travail ou tout autre activité, ne suffit pas à transmettre du féminin : en l'occurrence, ces investissements extérieurs sont plus de l'ordre phallique, donc du masculin. Par ailleurs, et c'est primordial, une mère engagée dans une relation amoureuse est beaucoup moins tentée de se soulager de sa solitude et de sa déception auprès de sa fille, et donc de l'envahir, y compris psychiquement. Elle lui laisse le champ libre pour devenir à son tour une femme, complète et épanouie... ■

ISTOCK/GETTY IMAGES / THINKSTOCK/GETTY IMAGES

* Editions Albin Michel.

UN AMOUR INTERDIT ?

Parfois, une belle-fille aime sincèrement sa belle-mère. Parce qu'elles ont des affinités, une affection réciproque ou que cette femme lui offre un autre type de maternage que celui de sa mère, rassurant et inspirant. « La belle-mère n'ayant pas vécu de fusion primitive avec la fille, elle peut mieux vivre les mouvements de séparation et d'autonomisation », décrit la psychanalyste Laura Pigozzi. Seulement voilà, cet amour par élection que nourrit la belle-fille, ou cette filiation psychique qu'elle a sciemment choisie, est en général assez mal vue, voire même taboue. Sans doute en raison de la suprématie que notre société accorde au lien biologique et à la toute-puissance maternelle...